

« Mon pauvre bon ami,

« Mon cœur se fend en vous écrivant. Nous ne pouvons plus, nous ne devons plus nous voir. Nous ne pouvons pas nous marier; votre situation et la mienne nous le défendent. Je vous aime tant, que je me sens capable de tout pour vous, mais vous ne voudriez pas me faire rougir de moi-même. Mes parents voulaient me marier; il s'est présenté un parti. Je puis avoir la force de vous quitter, mais je n'aurais pas celle de me donner à un autre. Après bien des larmes en secret, j'ai pris la seule résolution qui soit sage et honnête. Je me suis placée dans une autre ville que Lyon. Ne cherchez pas à me découvrir; vous n'y parviendriez pas. Mais souvenez-vous toujours qu'Adrienne vous a bien aimé! »

*
* *

Ce fut un coup de foudre. Je compris seulement alors combien je l'aimais! je voulais la retrouver, la retrouver pour l'épouser, cette fois; prêt à tout briser, à tout sacrifier, à me moquer de tout pour y parvenir! — Je remuai ciel et terre. J'épuisai tous les moyens d'information; je courus chez toutes ses amies; j'inventai mille prétextes pour faire parler les parents; je me rongais les poings..... Tout fut vain.....

Je ne remis plus les pieds chez le père Leroy. Cette salle de danse m'aurait fait horreur.